

Constantin Cavafy, ou Cavafis (1863-1933).

Στό πληκτικό χωριό

Στό πληκτικό χωριό πού ἐργάζεται –
υπάλληλος σ' ἓνα κατάστημα
ἐμπορικό· νεότατος – καί πού ἀναμένει
ἀκόμη δύο τρεῖς μῆνες νά περάσουν,
ἀκόμη δύο τρεῖς μῆνες για νά λιγοστέψουν ἡ δουλειές,
κ' ἔτσι νά μεταβεῖ στήν πόλιν νά ριχθεῖ
στήν κίνησι καί στήν διασκέδασιν εὐθύς·
στό πληκτικό χωριό ὅπου ἀναμένει –
ἔπεσε στό κρεβάτι ἀπόψι ἐρωτοπαθής,
ὄλ' ἡ νεότης του στόν σαρκικό πόθο ἀναμένη,
εἰς ἔντασιν ὡραίαν ὄλ' ἡ ὡραία νεότης του.
Καί μέσ στόν ὕπνον ἡ ἡδονή προσήλθε· μέσα
στόν ὕπνο βλέπει κ' ἔχει τήν μορφή, τήν σάρκα πού ἤθελε...

Dans l'ennuyeux patelin où il besogne –
employé dans un grand magasin ;
très jeune – il lui reste deux trois mois à passer,
deux trois mois avant que sa servitude fasse la pause,
et qu'il puisse enfin aller en ville
se dégourdir et passer du bon temps ;
dans l'ennuyeux patelin où il ronge son frein –
le voilà abattu sur son lit en souffrance d'amour,
toute sa jeunesse en attente du désir de la chair :
on ne peut plus tendue, toute sa jeunesse.
Et c'est dans le sommeil que le plaisir lui vient ;
dans le sommeil il voit et possède le visage, et la chair qu'il désirait...

(traduction Auxeméry, 21/03/2020)



Konstantinos Petrou Kavafis, ou *Kavaphes*. En grec : Κωνσταντῖνος Πέτρου Καβάφης (petite précision linguistique, car certains peuvent s'étonner de voir la graphie des patronymes fluctuer : les noms de famille grecs sont des génitifs – terminés en -is –, i.e. des compléments du nom dans une langue flexionnelle, d'où la variation orthographique en français : Cavafy, Cavafis...).

Cavafy fonctionnaire aux Travaux publics, et courtier en bourse. Il attendait les Barbares, comme on sait : les Barbares sont une solution possible à la léthargie. Il a eu d'assez nombreux traducteurs/-trices en français (consultez en passant [l'anthologie permanente](#) de [Poezibao](#), où Pierre Jacquemin livre quelques-uns des érotiques).

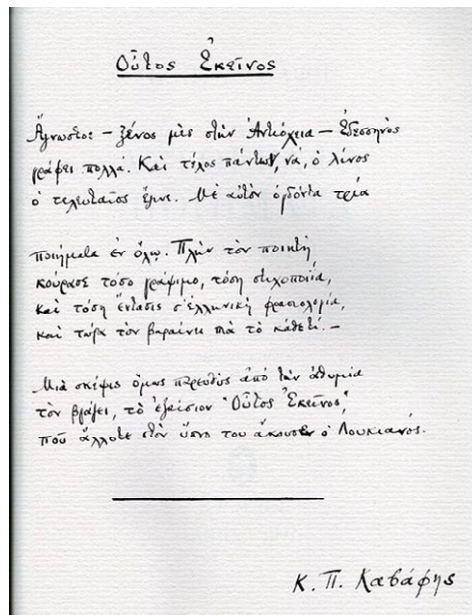
Homosexuel, il aura vécu dans la contrainte de nuits de plaisir cueillies avec la peur d'être démasqué. J'ai choisi de rendre ici à ma façon un de ces érotiques (je dis « patelin » où le grec dit χωριό et l'italien *paese*, ça me semble plus adapté que le simple et banal « pays ») avec, donc, une version italienne, pour comparaison :

*Nel noioso paese in cui lavora –
commesso in un emporio;*

*giovannissimo — e dove attende
che passino ancora due o tre mesi,
due o tre mesi che cali un po' il lavoro,
per poi andare in città a tuffarsi
dritto nel giro e negli svaghi;
nel noioso paese dove attende —
stasera è a letto con il mal d'amore,
tutta la giovinezza nel desiderio della carne è accesa,
in bella tensione la bella giovanessa.
Finché nel sonno lo trovo il piacere;
nel sonno vede e possiede il viso, la carne che voleva...*

(traduzione di Nicola Crocetti, Crocetti Editore, Milano, 1983)

Cet homme était d'une très grande élégance, et d'une parfaite précision ; son écriture le prouve :



Ce poème a pour titre : *Outos ekeinos*, « Voilà l'homme »

Ceci dit, en trois mois de confinement, on peut aussi relire *Le Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell : c'est un chef-d'œuvre, plus stylé, plus envoûtant, et bien moins fatigant que les dissertations de Desportes ou Houellebecq, prophètes des temps présents (insupportables).

Guillaume Gallienne lit :

[*En attendant les Barbares*...](#) :

et

[*Ithaque*](#) :